

Scènes

«Le chat du rabbin» miaule à l'Alchimic

Sarah Marcuse signe une excellente adaptation théâtrale de la bande dessinée culte de Joann Sfar

Philippe Muri

Parce qu'il a croqué le perroquet de son maître, un chat se retrouve miraculeusement doué de la parole. Miracle ou malédiction? Le propriétaire du matou, le rabbin d'Alger, pencherait plutôt pour la deuxième option. Car sa bestiole poilue, impertinente et subversive à souhait, aurait tendance exprimer tout haut le fond de sa pensée, sans aucune inhibition. Et même à remettre en question les fondements même du judaïsme, que lui enseigne à contrecœur son propriétaire, résolu à ne pas laisser le félin malin exercer une influence néfaste sur sa fille, la belle Zlabya.

Inventive et fidèle

Un chat, un rabbin, sa fille? Les amateurs de bande dessinée auront reconnu l'une des, sinon la plus connue des séries nées de l'imagination fertile de Joann Sfar. Publié avec succès dès 2002, *Le chat du rabbin* a également miaulé au cinéma, dans un long-métrage d'animation, il y a trois ans. Adapté au théâtre par Camille Nahum en 2004, le célèbre mistigri pose à nouveau sa griffe sur les planches, dans une nouvelle version signée Sarah Marcuse.

Inventive, cette adaptation philosophico-humoristique du *Chat du rabbin* fait souvent salle comble à l'Alchimic. Oui, il vaut mieux réserver

avant de se rendre dans le petit théâtre carougeois, car - le bouche-à-oreille vous le susurrera - ce voyage sonore, gustatif et olfactif dans le vieil Alger des années 1930 plaît aux spectateurs, amateurs ou non de BD.

Tombée sous le charme

L'engouement pour ce conte apparemment fantaisiste où l'insolence se teinte en permanence de tolérance reflète l'enthousiasme de celle qui l'a mis en scène. «Quand j'ai lu *Le chat du Rabbin*, je suis immédiatement tombée sous son charme», raconte Sarah Marcuse. «Je n'apprécie pas particulièrement la BD, mais j'ai été sensible au dessin de Sfar, dont le trait reflète bien le fond. J'ai aimé le côté transgressif de cette histoire, qui fait écho à une recherche de liberté. A un besoin de comprendre par soi-même. Naïf, le rabbin incarne la bienveillance. Le chat, lui, représente la liberté de

parole, de remise en question de tout ce qui est établi, accepté par tout un chacun. C'est très fin, d'une intelligence redoutable.»

Si elle a dévoré *Le chat du rabbin* de A à Z, Sarah Marcuse a privilégié les deux premiers albums, sur les cinq que compte la série. «Avec ma tante Xenia, qui m'a aidée pour l'adaptation, on a dû procéder à pas mal de coupes. C'est une fresque énorme, j'ai dû supprimer beaucoup de personnages.» La Genevoise a retenu les principaux, et confié leurs rôles à des acteurs qui se sont imposés comme des évidences.

Vif d'esprit

Roublard et bondissant, Xavier Loïra campe un chat aussi charmeur que vif d'esprit. Jacques Maeder brille en rabbin fataliste et candide. L'immense Pascal Berney (1,96m) se coulant pour sa part habilement dans la peau d'une ribambelle d'intervenants annexes.

Reste Rachel Gordy, séduisante Zlabya, habile au chant... et à la cuisine. Car on popote sur scène dans ce Chat-là. Et cela sent rudement bon. «La dimension culinaire ne figure pas dans les albums, mais j'avais envie de me détacher de la BD.» Sarah Marcuse a aussi intégré avec bonheur trois musiciens dans sa mise en scène. «Le meilleur moyen de rendre hommage à Sfar, c'était de prendre une certaine liberté.» Qui colle parfaitement à l'esprit du *Chat du rabbin*.

Pratique

«Le chat du rabbin», Théâtre Alchimic, av. Industrielle 10 à Carouge. Jusqu'au 23 mars. Mercredi, jeudi, samedi et dimanche à 19 h, mardi et vendredi à 20 h 30. Réservations: 022 301 68 38 www.alchimic.ch



Sur les planches de l'Alchimic, Xavier Loïra campe un chat aussi charmeur que vif d'esprit. Jacques Maeder, lui, brille en rabbin fataliste et candide. DOMINIQUE VALLÈS